



CLASSIQUES
GARNIER

FLETCHER (Christopher), « Justice, meurtre et *leadership* politique dans la Révolte anglaise de 1381 », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes / Journal of Medieval and Humanistic Studies*, n° 34, 2017 – 2, p. 61-86

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-07741-1.p.0061](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-07741-1.p.0061)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2018. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

FLETCHER (Christopher), « Justice, meurtre et *leadership* politique dans la Révolte anglaise de 1381 »

RÉSUMÉ – Des interprétations récentes de la révolte anglaise de 1381 ont minimisé sa violence. En se concentrant sur l'identité des victimes mises à mort, l'article suggère qu'un élément négligé de ce mouvement est la confiscation par les non-nobles du monopole de violence de la noblesse et des officiers royaux. Cette violence permet aux insurgés de prendre pour la première fois en Angleterre le *leadership* politique d'un mouvement de contestation à l'échelle du royaume.

ABSTRACT – Recent interpretations of the 1381 Peasant's Revolt in England have played down its violence. By focusing on the identity of the victims who were put to death, the article draws attention to an aspect of this movement that has been neglected, namely the commoners' seizure of the monopoly of violence that had been held by the nobility and members of the royal court. This violence allowed the insurgents to assume political leadership in a movement against the Crown for the first time across the realm of England.

JUSTICE, MEURTRE ET *LEADERSHIP* POLITIQUE DANS LA RÉVOLTE ANGLAISE DE 1381

La révolte majeure qui éclate pendant l'été 1381 se distingue comme la première révolte de l'histoire de l'Angleterre dont les acteurs les plus importants ne sont pas issus de la grande noblesse du pays. Le royaume d'Angleterre a été secoué à plusieurs reprises par des mouvements de contestation du pouvoir royal aux XIII^e et XIV^e siècles, visant des erreurs politiques, la partialité juridique, des mauvaises pratiques financières et les excès fiscaux de rois successifs. Tous ces mouvements sont dirigés par des hommes de la haute noblesse. Les barons qui se sont opposés au roi Jean au début du XIII^e siècle ne sont peut-être pas les hommes les plus influents du royaume, mais ils tiennent leurs terres directement du roi, et ils ont parfois été proches du roi¹. L'opposition à Henri III entre 1258 et 1261 s'est finalement concentrée sur la personne de son beau-fils et ancien favori, Simon de Montfort². La résistance aux demandes fiscales d'Édouard I^{er} en 1297 est dirigée par le Connétable et le Maréchal d'Angleterre, les comtes de Norfolk et de Hereford³. L'opposant le plus déterminé d'Édouard II n'est autre que le plus grand propriétaire terrien du pays après le roi, Thomas, comte de Lancastre⁴.

Il est vrai que la mobilisation politique en réponse aux événements nationaux n'est pas le monopole des princes du royaume au XIII^e et au

1 J. C. Holt, *The Northerners*, Oxford, Clarendon Press, 1961.

2 J. R. Maddicott, *Simon de Montfort*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994 ; D. Carpenter, « What happened in 1258 ? », *War and Government in the Middle Ages : Essays in Honour of J. O. Prestwich*, dir. J. Gillingham et J. C. Holt, Woodbridge, Boydell, 1984, p. 106-119 ; M. C. Clanchy, *England and its Rulers*, Londres, Fontana, 1983, p. 263-283.

3 M. Prestwich, *Edward I*, Londres, Methuen, 1988, p. 412-433 ; *Documents Illustrating the Crisis of 1297-1298 in England*, éd. M. C. Prestwich, Londres, Royal Historical Society, 1980.

4 J. R. Maddicott, *Thomas of Lancaster, 1307-1322 : A Study in the Reign of Edward II*, Londres, Oxford University Press, 1970.

début du XIV^e siècle. Les propriétaires terriens de rang chevaleresque ou immédiatement inférieur, la *gentry* dont le poids politique collectif compense leur relative insignifiance individuelle, constituent un précieux renfort pour les barons réformateurs de 1215 et de 1258-1261⁵. Les historiens ont pu montrer la participation active de certains paysans dans le mouvement de contestation contre Henri III⁶. Ces derniers n'ont pas pu ignorer le poids grandissant de l'impôt royal à la fin du XIII^e et au début du XIV^e siècle⁷. Les historiens ont longtemps souligné l'importance de la mobilisation des paysans et des gens des villes pour défendre leurs droits contre leur seigneur et de plus en plus pour protester contre le poids de l'impôt et d'autres impositions royales⁸. Toutefois, si l'on compare le cas de l'Angleterre à d'autres aires géographiques, il est frappant de constater à quel point le *leadership* des révoltes reste le pré carré des plus grands nobles du royaume, pendant une fin du XIII^e et un début du XIV^e siècle au cours desquels les mouvements de contestation ailleurs en Europe sont souvent dirigés par des gens des villes et par des paysans⁹. Il est vrai que la révolte de 1381 s'insère dans une vague de contestation que l'on voit se propager à partir des années 1350 en France, en Italie, aux Pays-Bas, voire dans l'Empire mais, en Angleterre, la rupture avec ce que l'on a vu auparavant dans les mouvements de contestation à l'échelle du pays semble plus abrupte. Là où la noblesse a toujours occupé le devant de la scène dans la contestation du pouvoir royal, en 1381 les paysans et les gens des villes ont pris le relais.

-
- 5 Pour la *gentry* en général, voir F. Lachaud, « La formation de la *gentry*, fin XI^e-milieu XIV^e siècle : un nouveau concept historiographique ? », *Histoires Outre-Manche : tendances récentes de l'historiographie britannique*, dir. F. Lachaud, I. Lescent-Giles et F.-J. Ruggiu, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2001, p. 13-36.
- 6 D. Carpenter, « English Peasants in Politics », *Past and Present*, 136, 1992, p. 3-42.
- 7 J. R. Maddicott, *The English Peasantry and the Demands of the Crown, 1294-1341*, Oxford, Past and Present Society, 1975.
- 8 R. H. Hilton, *Bond Men Made Free : Medieval Peasant Movements and the English Rising of 1381*, Londres, Routledge, 1973 ; R. H. Hilton, « Peasant Movements in England Before 1381 », *Id.*, *Class Conflict and the Crisis of Feudalism*, Londres, Hambledon, 1985, p. 122-138 ; S. Cohn et D. Aiton, *Popular Protest in Late Medieval English Towns*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013 ; Maddicott, *English Peasantry*.
- 9 S. Cohn, *Lust for Liberty : The Politics of Social Revolt in Medieval Europe, 1200-1425 : Italy, France, and Flanders*, Cambridge, Mass., Harvard University, 2006, p. 108-129 ; W. H. TeBrake, *A Plague of Insurrection : Popular Politics and Peasant Revolt in Flanders, 1323-1328*, Philadelphia, University of Pennsylvania, 1993 ; *The Routledge Handbook of Medieval Revolt*, dir. J. Firnhaber-Baker et D. Schoenaers, Abingdon, Routledge, 2017.

Dans le contexte anglais, il y a par conséquent un paradoxe ou un problème qui n'existe pas dans d'autres contextes européens : comment la *leadership* politique du soulèvement de 1381 a-t-il pu être endossé par d'autres groupes que la haute noblesse ? En effet, c'est une question qui recoupe plusieurs pistes de recherche explorées par les historiens, notamment l'analyse prosopographique des insurgés. Mais pour comprendre ces analyses, il faut d'abord présenter les circonstances immédiates qui ont provoqué la révolte du printemps 1381.

À partir de la fin du mois de mai dans le comté d'Essex, et peu après dans le Kent, des communautés locales – à la fois des villages et des petites villes ou des villes de taille moyenne qui caractérisent l'urbanisation développée mais peu concentrée du royaume d'Angleterre – ont commencé à résister aux commissions royales envoyées pour corriger le mauvais rendement d'un prélèvement de trois *groats*, soit un sou, sur tout homme ou femme laïque de plus de quinze ans¹⁰. Cette taxe est la troisième de ce type à être octroyée par le Parlement, et elle prend la suite d'une série d'expériences fiscales peu heureuses qui ont été mises en place depuis la reprise de la guerre en France en 1369¹¹. De 1360 à 1371, aucun impôt direct n'a été levé mais, au cours de la décennie suivante, le pays est soumis à un niveau d'imposition sensiblement supérieur à celui des années 1350¹², se rapprochant de celui des années 1340¹³, c'est-à-dire avant que la population ne soit réduite de plus de la moitié par la peste. Entre 1371 et 1380, sont levés pas moins de six et demi « subsides » traditionnels (un « dixième » sur les villes et un « quinzième » sur la campagne) d'une valeur estimée de 37.000 £ chacun ; une nouvelle « taxe des paroisses », dont la collecte fut chaotique mais qui rapporta pourtant 49.500 £ entre 1371 et 1374¹⁴ ; et trois

10 Sur cette taxe, voir *Parliament Rolls of Medieval England*, éd. C. Given-Wilson, Leicester, 2004, « Parliament of November 1380 », items 15 et 16.

11 Pour les impositions de cette période, voir M. Jurkowski, C. L. Smith et D. Crook, *Lay Taxes in England and Wales, 1188-1688*, Kew, Public Record Office Publications, 1998, p. 52-62. Pour cette phase des guerres anglo-françaises, voir J. Sumption, *Divided Houses : The Hundred Years War III*, Londres, Faber and Faber, 2009.

12 Jurkowski, Smith et Crook, *Lay Taxes*, p. 51-54.

13 *Ibid.*, p. 43-50. Sur la crise de 1340, voir G. L. Harriss, « The Commons' Petition of 1340 », *English Historical Review*, 78, 1963, p. 625-654.

14 W. M. Ormrod, « An Experiment in Taxation : The English Parish Subsidy of 1371 », *Speculum*, 63, 1988, p. 58-82.

poll taxes, dont la première en 1377 aurait dû récolter 22.500 £, et la troisième en 1380-1381 était censée ramener trois fois plus¹⁵. Toutes ces impositions ont été levées sur fond d'activités militaires en France à la fois très onéreuses et sans utilité apparente, d'autant qu'après le ralliement du royaume de Castille à Charles V et la bataille navale de La Rochelle en 1371 les côtes d'Angleterre sont soumises à des raids répétés¹⁶.

La troisième *poll tax* fut fixée à trois fois la contribution de 1377, et elle ne comprenait pas le mécanisme de 1379 selon lequel le niveau d'imposition devait varier selon le statut du contribuable. Selon la règle établie pour la taxe de 1380-1381, chaque individu devait s'acquitter d'un paiement de 12 deniers, les plus riches devant aider les plus pauvres¹⁷. Puisque le niveau de l'impôt était établi par communauté par le *constable* local, aidé de deux autres personnes, il s'agissait d'établir la contribution totale de chaque ville ou village, et de s'arranger ensuite pour partager le poids de l'imposition entre tous selon leurs revenus¹⁸. Cette taxe fut octroyée par les hommes de la *gentry* et des élites urbaines qui représentaient les *Commons* au Parlement le 3 décembre 1380. Les deux premiers tiers étaient dus dans un délai très court, le 27 janvier 1381, tandis que le dernier tiers devait être payé quatre mois plus tard, le 2 juin. Il apparut dès le premier versement que le rendement de ce nouvel impôt serait nettement inférieur aux précédents. Il a également dû être évident que ces mauvais résultats étaient la conséquence d'une évasion fiscale à grande échelle : les listes de contribuables ne comptaient plus que les deux tiers de la population recensée pour la première *poll tax* de 1377¹⁹. Par conséquent, deux vagues de commissions de contrôle furent envoyées dans un total de quinze comtés, le 16 mars, puis le 3 mai, pour vérifier les listes de contribuables établies lors du premier recensement

15 N. Saul, *Richard II*, New Haven et Londres, Yale University Press, 1997, p. 57 ; M. McKisack, *The Fourteenth Century*, Oxford, Oxford University Press, 1959, p. 407.

16 J. Sherborne, « The Battle of La Rochelle and the War at Sea, 1372-1375 », *Bulletin of the Institute of Historical Research*, 42, 1969, p. 17-29 ; E. Searle et R. Burghart, « The Defence of England and the Peasants' Revolt », *Viator*, 3, 1972, p. 365-388 ; G. Holmes, *The Good Parliament*, Oxford, Clarendon Press, 1975, p. 21-32 ; Sumption, *Divided Houses*, p. 61-211, 281-412.

17 Pour les *poll taxes* de 1377 et 1379, voir R. B. Dobson, *The Peasants' Revolt*, 2^e éd., Houndmills et Londres, Macmillan, 1983, p. 103-111.

18 Jurkowski, Smith et Crook, *Lay Taxes*, p. 57.

19 *Ibid.* p. 60-62 ; McKisack, *The Fourteenth Century*, p. 407.

de l'impôt²⁰. Ces enquêtes ont dû être particulièrement humiliantes pour les hommes d'importance locale qui ont été chargés d'établir les listes initiales de contribuables, et dont l'autorité fut remise en cause par l'arrivée de ces commissions²¹.

Les travaux prosopographiques menés depuis les années 1970 ont souligné l'importance occupée dans la révolte de 1381 par des hommes d'une certaine importance dans leurs communautés rurales. Les travaux de C. Dyer et plus récemment de H. Eiden ont pu montrer qu'une proportion significative des rebelles venus de la campagne a également été active en tant qu'officiers au niveau du village, du manoir ou du *hundred*. Dyer a pu montrer que 53 des 87 rebelles qu'il a identifiés dans les sources imprimées pour quatre comtés ont rempli des offices locaux tels que *reeve* (l'officier seigneurial le plus important du manoir), *chief pledge* (les chefs des groupes d'une douzaine d'hommes à partir de l'adolescence, garants mutuels de leur bon comportement), juré, testeur de bière, bailli de village, *constable* ou d'autres positions de responsabilité locale²². Dans une étude portant sur 150 personnes du comté de Suffolk, Dyer a pu montrer que les chefs des rebelles venaient en grande partie de « l'élite paysanne » remplissant des offices à l'échelle du village et possédant des terres et des ressources relativement étendues²³. H. Eiden, travaillant à partir de sources inédites des comtés d'Essex et Norfolk a pu trouver des données sociales et économiques pour quelques 532 rebelles. Dans l'Essex, 75 sur 283 (26,5 %) et dans le Norfolk, 77 sur 249 (30 %) ont été des officiers locaux²⁴. Dyer reconnaît que ces chiffres sont biaisés dans la mesure où nous avons plus de chances de trouver des données concernant des individus d'une certaine importance dans leur village²⁵. Pour la plupart des personnes dont il a trouvé le nom, Eiden n'a pas été en mesure de rassembler plus de renseignements (1636 des 2168 individus, soit 75 %). On peut imaginer que la proportion

20 Dobson, *Peasants' Revolt*, p. 119-122.

21 L. R. Poos, « The Social Context of Statute of Labourers' Enforcement », *Law and History Review*, 1, 1983, p. 27-52.

22 C. Dyer, « The Social and Economic Background to the Rural Revolt of 1381 », *The English Rising of 1381*, dir. R. H. Hilton et T. H. Aston, Cambridge, 1984, p. 15 et 17.

23 C. Dyer, « The Rising of 1381 in Suffolk : Its Origins and Participants », *Proceedings of the Suffolk Institute of Archaeology and History*, 36, 1988, p. 276.

24 H. Eiden, « Joint Action against "Bad" Lordship : The Peasants' Revolt in Essex and Norfolk », *History*, 83, 1998, p. 24-26.

25 Dyer, « Rising in Suffolk », p. 276.

d'officiers parmi eux est moindre. Il est pourtant clair que les hommes d'un certain statut au niveau du village ont bien participé à la révolte, et qu'ils en ont souvent été les chefs. Il est intéressant de constater que 14 des rebelles identifiés d'Essex et 15 du Norfolk ont été assesseurs ou collecteurs d'une des trois *poll taxes*. Ce phénomène paraît moins étonnant si nous réfléchissons au fait que la cause immédiate de la révolte ne fut pas la collecte de l'impôt en elle-même, mais l'envoi des commissions mettant en question les efforts antérieurs des collecteurs au niveau local. Les officiers locaux et les hommes les plus importants de chaque village avaient autant de raisons de s'opposer à l'arrogance du pouvoir royal que les pauvres hommes et femmes qui souffraient de manière disproportionnée de ces impôts nouveaux et fortement régressifs.

Il est clair que les travailleurs pauvres et les serviteurs contractuels furent des participants majeurs dans la révolte de 1381. Au fur et à mesure de la progression de la révolte, et surtout après l'arrivée des rebelles à Londres, les exigences d'abolition du servage, de loyers raisonnables, voire de la suppression de toute seigneurie à part celle du roi, toutes ces demandes répondent autant aux besoins des paysans pauvres qu'à ceux des coqs de village²⁶. J. Bennet a récemment insisté sur l'importance de la législation imposée après la peste de 1348-1349 et affinée à plusieurs reprises, non seulement dans la mesure où elle tentait de limiter le salaire des artisans et des ouvriers, mais aussi dans son imposition d'un contrat de service obligatoire à toute personne n'ayant pas de moyens financiers indépendants et ne vivant pas d'un métier²⁷. C'est exactement ce que visait Wat Tyler dans son premier entretien avec le roi Richard II à Mile End, lorsqu'il a demandé « que nulle ne devrait servir aucune homme mes a sa volonte de mesme et par covenant taille », c'est-à-dire par un contrat libre²⁸. Cela dit, il est indéniable que ces hommes de moindre statut étaient aussi accompagnés et parfois dirigés par des hommes issus des strates supérieures de la société villageoise.

26 Pour leurs demandes, voir *The Anonimale Chronicle, 1333 to 1381*, éd. V. H. Galbraith, Manchester et New York, 1970 [1927], p. 144-145 et 147.

27 J. Bennett, « Compulsory Service in Late Medieval England », *Past and Present*, 209, 2010, p. 7-51.

28 *Anonimale Chronicle*, p. 144-145.

INTERPRÉTATIONS MODERNES
ET MÉDIÉVALES DE LA RÉVOLTE DE 1381

Les historiens ont souvent insisté sur la nature *structurée* de la révolte de 1381. Ils ont souligné l'importance des structures reposant sur les offices locaux et les hiérarchies sociales existantes. Ils ont noté l'utilisation des institutions de la paroisse et des moyens de communication et de mobilisation militaire intrinsèques à l'administration royale des comtés²⁹. Parallèlement, les critiques littéraires de l'école du « nouvel historicisme » américain, notamment S. Justice, ont argué que la destruction des archives écrites caractérisant la révolte doit être considérée comme la manifestation d'un programme conscient qui visait à remplacer les pratiques administratives en langue latine et française par une nouvelle *insurgent literacy* en langue anglaise³⁰. De manière moins radicale, P. Strohm a appliqué les méthodes de la critique littéraire pour faire entendre certains aspects de la « voix » authentique des rebelles, même dans les chroniques qui leur sont très hostiles³¹.

Qu'ils soient de nature socio-historique ou *new historicist*, ces arguments ont en commun la volonté de corriger une vision de la révolte de 1381 qui remonte aux chroniqueurs et aux écrivains de l'époque, et confortée par la publication d'extraits des sources juridiques de la révolte à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Dans cette tradition historique, le soulèvement de 1381 est présenté comme l'explosion soudaine et incontrôlée d'un peuple certes opprimé, mais surtout conçu comme une masse confuse, irraisonnée et bestiale³². Les historiens et les critiques littéraires plus récents ont tous partagé la volonté de corriger cette calomnie vieille de six siècles.

29 Hilton, *Bond Men Made Free*, p. 217 ; R. H. Hilton, *A Medieval Society : The West Midlands at the End of the Thirteenth Century*, Londres, Weidenfeld and Nicolson, 1966, p. 149-166 ; Dyer, « Rising in Suffolk », p. 275-276 ; N. Brooks, « The Organization and Achievements of the Peasants in Kent and Essex in 1381 », *Studies in Medieval History Presented to R. H. C. Davis*, dir. H. Mayr-Harting et R. I. Moore, Londres, Hambledon Press, 1985, p. 247-270.

30 S. Justice, *Writing and Rebellion : England in 1381*, Berkeley, University of California Press, 1994.

31 P. Strohm, « "A reveille !" Chronicle Evidence and the Rebel Voice » ; P. Strohm, *Hochon's Arrow : The Social Imagination of Fourteenth-Century Texts*, Princeton, N.J., 1992, p. 33-56.

32 Pour l'histoire de ces thèmes à l'échelle européenne, voir P. Freedman, *Images of the Medieval Peasant*, Stanford, California, Stanford University Press, 1999.

La version la plus développée de cette présentation des rebelles est sans aucun doute la *Visio* cauchemardesque que le poète John Gower a ajouté au début d'un long traité moral en latin, le *Vox Clamantis*, après les événements de 1381³³. Le *Vox* original traitait surtout des péchés des strates gouvernantes de la société, et avant tout des fautes des hommes d'Église. Mais, suite à la rébellion, Gower a rajouté un long prologue de 2150 lignes qui met en scène une vision terrifiante de la révolte de 1381, figurée comme la transformation d'animaux domestiques familiers en bêtes sauvages assoiffées de sang, très inspirée par les œuvres d'Ovide, dont il reprend des passages entiers³⁴. Ces animaux/paysans sont divisés en plusieurs groupes que Gower considère un par un. Il y a des ânes rebelles qui refusent d'être bridés, mais qui deviennent plus féroces que les lions et les léopards³⁵. Il y a des bœufs de labour qui ne se soumettent plus à la charrue, mais qui développent des pieds d'ours et des queues de dragons : ils sont transformés en lions, en panthères et en ours³⁶. Les cochons se comportent comme des sangliers et des loups³⁷. Les chiens ordinaires ne servent plus leurs humbles maîtres, tels des bergers, des prêtres ordinaires, des boulangers, des cuisiniers, des bouchers ou des meuniers, mais se prennent pour de nobles chiens de chasse, aboyant et mordant³⁸. Les chats et les renards s'allient entre eux et avec les chiens qui adoptent les mœurs des loups³⁹. Les coqs et les oies deviennent des faucons, des corbeaux et des milans⁴⁰. Chaque transformation s'accompagne du refus de la nourriture et des conditions de vie appropriées pour les animaux de bas état qu'ils sont.

La plupart des lecteurs du *Vox Clamantis* ont souligné la haine et la peur de classe qui suinte de ce poème⁴¹. Plus récemment on a

33 John Gower, *Vox Clamantis*, dans *The Complete Works of John Gower*, éd. G. C. Macaulay, Oxford, Clarendon Press, 1900-1901 ; *The Major Latin Works of John Gower*, trad. E. W. Stockton, Seattle, University of Washington Press, p. 47-288.

34 Pour la représentation de paysans comme des animaux, domestiques s'ils sont bons et sauvages s'ils sont mauvais, voir Freedman, *Images of the Medieval Peasant*, p. 139-150.

35 *Vox Clamantis*, livre I, v. 183-240.

36 *Ibid.*, v. 241-298.

37 *Ibid.*, v. 299-378.

38 *Ibid.*, v. 379-460.

39 *Ibid.*, v. 461-504.

40 *Ibid.*, v. 505-564.

41 Par exemple D. Aers, « *Vox populi* and the Literature of 1381 », *Cambridge History of Medieval English Literature*, dir. D. Wallace, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 432-453.

néanmoins trouvé une certaine sympathie pour les revendications des rebelles, au moins celles contre les péchés de leurs gouvernants⁴². Je me demande s'il est possible d'aller plus loin. On s'est souvent arrêté à la manière dont Gower présente les rebelles comme des animaux, c'est-à-dire des non-êtres humains. Mais les lecteurs modernes n'ont pas analysé en détail le type d'animaux représentés et le sens de leur transformation. Gower décrit des paysans, d'abord des animaux domestiques, puis transformés par leur orgueil en des animaux certes sauvages ou mythiques, mais souvent représentés dans l'héraldique. Le lion, le léopard, l'ours, le dragon, la panthère, le sanglier et le loup sont tous des figures familières des blasons de la noblesse. Ce sont des animaux prisés, et non méprisés, pour leur force, leur ténacité. Les armes de Gower lui-même, issu d'une famille de la *gentry*, portent des chiens de chasse, des *gowers*⁴³. Les faucons et les milans sont des oiseaux nobles, mangeurs de viande. La transformation des « rustres » en animaux sauvages fait d'eux des monstres, certainement, mais en même temps elle leur octroie des caractéristiques que la noblesse a voulu s'approprier pour elle-même. Sur les blasons des nobles, ces animaux féroces sont les symboles de leur lignée, de leur sang et surtout de leurs qualités de force et de dangerosité. L'usurpation des rebelles/animaux de Gower n'est pas limitée à la volonté de s'approprier une vie meilleure en dépit de condition inférieure : elle est également l'usurpation des attributs de force et de violence qui sont censés être le monopole des nobles.

Dans l'œuvre de John Gower, l'homicide se justifie surtout dans deux circonstances : la défense de son pays, et le châtement d'un criminel⁴⁴. Punir le malfaiteur est le devoir de caste des dirigeants qui ne doivent pas se permettre de pardonner trop souvent pour éviter d'encourager de futurs criminels⁴⁵. En relisant les travaux récents sur la révolte de 1381, il est parfois facile d'oublier que les rebelles ont effectivement

42 Justice, *Writing and Rebellion*, p. 208-213, suivi par exemple par S. Federico, *New Troy : Fantasies of Empire in the Late Middle Ages*, Minneapolis et Londres, University of Minnesota Press, 2003, p. 10-15.

43 J. H. Fisher, *John Gower : Moral Philosopher and Friend of Chaucer*, New York, New York University Press, 1964, p. 39.

44 John Gower, *Confessio Amantis*, dans *The English Works of John Gower*, éd. G. C. Macaulay, Londres, 1900-1901, livre III, l. 2210-2739.

45 *Vox Clamantis*, livre VI, ch. 8.

tué de nombreuses personnes, et que les menaces de mort ont été proférées envers un beaucoup plus grand nombre d'individus. Les révoltés ont justifié autant que possible ces actes de violence en faisant valoir leur fidélité à la personne du roi, en se servant des structures de l'administration royale dans leurs localités, voire des mandats du pouvoir royal pour poursuivre « les traîtres⁴⁶ ». Les chroniques ont bien remarqué que les révoltés se sont présentés comme les légitimes défenseurs du profit commun du royaume, pour le roi et contre les traîtres⁴⁷, s'identifiant entre eux par la question-réponse : « À qui tenez vous ? » « Au roi Richard et les vrais communs » (*With whom haldes yow ? Wyth kynge Richarde and wyth the trew communes*)⁴⁸. La deuxième proclamation issue pour mettre fin à la révolte a ainsi pris soin de déclarer que le roi ne soutenait pas les révoltés, contrairement à ce que ces derniers ont déclaré⁴⁹. Les commissions royales qui enquêtaient dans les comtés à la suite de la révolte ont souvent insisté sur ce point, en partie parce que l'usurpation du pouvoir royal pouvait être interprétée comme un acte de trahison⁵⁰. Ils soulignaient ces phénomènes non seulement parce qu'ils les cherchaient mais également parce qu'ils étaient importants pour les rebelles. Faire une proclamation, dérouler une bannière, en l'occurrence la bannière royale de la croix de St Georges, ou faire appel à des mandats royaux fictifs⁵¹, témoignait d'une réelle volonté d'usurpation : du pouvoir d'agir pour le bien commun du roi et du royaume en poursuivant les traîtres jusqu'à la mort.

Lorsqu'ils identifiaient et exécutaient des criminels au nom de l'autorité royale, les rebelles jouaient un rôle qui était normalement celui de la noblesse, de la *gentry* et des juristes royaux comme gardiens et juges de paix, nommés dans chaque comté, ou des commissions royales d'*oyer et terminer* qui répondaient à des moments de désordre ponctuels. Si beaucoup des révoltés ont été des officiers locaux dans leur ville ou leur village, peu d'entre eux, sauf certains membres de la *gentry* qui ont

46 A. Prescott, *Judicial Records of the Rising of 1381*, thèse de doctorat, Université de Londres, 1984, p. 68.

47 *The Westminster Chronicle, 1381-1394*, éd. L. C. Hector et B. F. Harvey, Oxford, Clarendon Press, 1982, p. 2-3.

48 *Anonimale*, p. 139.

49 *Calendar of Patent Rolls, 1381-1385*, p. 65.

50 Prescott, *Judicial Records*, p. 102-103.

51 *Ibid.*, p. 101-102, 110, 114-115 et 118.

rallié la révolte de gré ou de force, auraient été en position de délivrer des jugements capitaux au nom de la justice royale. Au mois de juin 1381, ils se sont saisis de cette prérogative. John Gower n'a pas manqué de noter cette usurpation.

MORTS VIOLENTES ET EXÉCUTIONS PENDANT LA RÉVOLTE DE 1381

Le « meurtre politique » ou plutôt l'« homicide politique » est au centre de la logique politique et sociale de la révolte de 1381. Il est pourtant étonnant de constater que les historiens ne se sont pas penchés systématiquement sur la question des exécutions qui se sont déroulées pendant la révolte. Dans une certaine mesure, c'est peut-être la conséquence du désir des chercheurs modernes de réhabiliter les rebelles. En outre, se limiter aux personnes effectivement tuées peut sembler une sous-division assez arbitraire des victimes des révoltés, les sources juridiques nous apprenant en effet que le nombre de personnes menacées de mort pendant la révolte est beaucoup plus important que celles ayant été effectivement tuées. Une des bêtes noires de la révolte, Jean de Gand, duc de Lancastre, n'a pas été tué parce qu'il était en Écosse, mais on a pu s'en prendre à sa propriété et à ses associés. D'autres hommes, tels le *sheriff* d'Essex, John Sewale, ou le juge de paix de Cambridgeshire, John Sibill, ont été amenés jusqu'à leur lieu d'exécution, mais sont parvenus à s'échapper vivants⁵². Le fait de se concentrer sur ceux qui ont réellement été tués pendant la révolte a toutefois l'avantage d'exclure ceux qui se sont présentés comme ayant été obligés de se joindre à la révolte sous menace de mort mais dont on peut suspecter qu'ils agissaient en fait de leur plein gré. Il exclut également un grand nombre de cas où les menaces de morts en marge de la révolte ont permis à certains de résoudre leurs querelles personnelles par la force, voire de commettre

52 Kew, The National Archives [TNA], KB 145/3/6/1 (Sewale); KB 9/166/1, m. 73 (Sibill). Ils ont porté plainte contre leurs tourmenteurs après la révolte : H. Eiden, « *In der Knechtschaft werdet ihr verbarren...* » : *Ursachen und Verlauf des englischen Bauernaufstandes von 1381*, Trèves, Trierer Historische Forschungen, 1995, p. 208-209; Prescott, *Judicial Records*, p. 172.

des actes d'extorsion purs et simples. Se concentrer sur les morts nous permet d'établir si l'on doit classer ces phénomènes comme marginaux ou essentiels au mouvement de révolte.

La suite de cet article présente une enquête préliminaire sur le rôle de l'homicide dans la révolte, afin de mieux comprendre l'importance de ces décès dans la prise de direction de ce mouvement politique par des hommes relativement modestes des villes et des communautés rurales. En me fondant sur les documents publiés⁵³ et sur la littérature existante⁵⁴, j'ai pu identifier 43 hommes qui ont été tués de manière certaine pendant la révolte. On relève également dans ces documents des mentions de personnes anonymes plus ou moins caractérisées, notamment un très grand nombre de Flamands et d'autres ressortissants des Pays-Bas, néerlandophones et, à ce titre, groupés ensemble comme *Flemings* ou *Flandrenses*. Ce recensement de l'identité des personnes tuées peut certainement s'allonger en examinant systématiquement les archives juridiques non publiées. Toutefois, même une telle analyse serait loin d'être exhaustive, puisque les archives des commissions royales d'enquête postérieures à la révolte n'ont pas survécu dans les régions ayant connu le plus de violence, notamment à Londres⁵⁵. Les archives existantes sont volumineuses, parfois difficilement maniables et n'ont été publiées que partiellement. La documentation de l'enquête du comte de Buckingham dans l'Essex est particulièrement difficile : plus d'une centaine de membranes diverses, sans numérotation, attachées par une ficelle, que l'on ne peut citer que par une seule cote⁵⁶.

53 A. Réville et C. Petit-Dutaillis, *Le soulèvement des travailleurs d'Angleterre en 1381*, Paris, Picard, 1898 ; E. Powell, *The Rising in East Anglia in 1381*, Cambridge, Cambridge University Press, 1896 ; E. Powell et G. M. Trevelyan (éd.), *The Peasants' Rising and the Lollards*, Londres, Longmans, 1899 ; W. E. Flaherty, « The Great Rebellion in Kent of 1381 Illustrated from the Public Records », *Archaeologia Cantiana*, 3, 1860, p. 65-96.

54 Notamment : Prescott, *Judicial Records* ; Eiden, *Knechtschaft* ; *The English Rising of 1381*, dir. R. H. Hilton et T. H. Aston, Cambridge, Cambridge University Press, 1984 ; M. Pajic, *The Migration of Flemish Weavers to England in the Fourteenth Century : The Economic Influence and Transfer of Skills, 1331-1381*, thèse de doctorat, Universités de Strasbourg et de Gand, 2016 ; Dobson, *The Peasants' Revolt* ; A. Dunn, *The Peasants' Revolt : England's Failed Revolution of 1381*, 2^e éd., Stroud, Tempus, 2004.

55 A. Prescott, « "The Hand of God" : The Suppression of the Peasants' Revolt of 1381 », *Prophecy, Apocalypse and the Day of Doom : Proceedings of the 2000 Harlaxton Symposium*, dir. N. Morgan, Donnington, Shaun Tyas, 2004, p. 317-341.

56 TNA, KB 145/3/6/1, utilisé notamment par Prescott, *Judicial Records* ; Brooks, « Organization » et Eiden, *Knechtschaft*.

Une thèse récente réalisée par M. Xu se concentre ainsi uniquement sur le cas du Cambridgeshire, dont les archives sont relativement accessibles⁵⁷. Enfin, toute étude sérieuse de la révolte de 1381 doit se fonder sur la thèse de 1984 de A. Prescott, qui reste inédite, ainsi que celle de H. Eiden⁵⁸.

Contrairement à ce que l'on aurait pu imaginer, le premier mort connu intervient alors que la révolte est assez avancée. Les circonstances du début du soulèvement ont longtemps été analysées au travers de l'*Anonimale Chronicle*, dont le récit bien informé a toutefois été remanié pour présenter un récit plus lisible, ce qui le pousse à introduire des erreurs dans le détail. Selon l'*Anonimale*, la révolte commença par une attaque contre la commission de John Bampton, envoyée pour enquêter sur la sous-évaluation de la *poll tax*. Les révoltés s'en seraient ensuite pris à une commission d'enquête dirigée par le *Chief Justice* Robert Bealknap, envoyée pour rétablir l'ordre, le forçant à s'enfuir⁵⁹. En réalité, il ne semble pas que John Bampton ait fait partie d'une des commissions nommées pour enquêter sur la sous-évaluation de la *poll tax*⁶⁰. Il a effectivement été attaqué ainsi que son collègue John Gildesborough lorsqu'ils siégeaient comme juges de paix dans la ville de Brentwood, Essex, le 30 mai 1381, et c'est probablement à cet événement que le chroniqueur fait référence⁶¹. En outre, Bealknap n'a pas été envoyé au sein d'une commission spéciale, mais il est bel et bien en mission dans l'Essex et le Kent pendant cette période dans le cadre d'une tournée régulière des juges. Il est à Maidstone, Kent, le 29 mai, traversant la Tamise pour être à Stratford Longhorn, Essex le 30 mai, à Barnet, Hertfordshire le 31 mai, avant de regagner le Kent pour être à Dartford le 3 juin⁶². Les archives des commissions d'enquête qui siégeaient après la révolte révèlent que pendant ce temps la révolte s'organisait, à la fois

57 M. Xu, *Disorder and Rebellion in Cambridgeshire in 1381*, thèse de doctorat, Université de Cambridge, 2016. TNA, JUST 1/103 regroupe les archives de l'enquête de William Zouche dans le Cambridgeshire, notamment les événements à Ely.

58 Prescott, *Judicial Records*; Eiden, *Knechtschaft*.

59 *Anonimale*, p. 134-135.

60 T. F. Tout, *Chapters in the Administrative History of Mediaeval England*, Manchester, Manchester University Press, vol. 3, p. 366-367.

61 J. Sparvel Bayly, « Essex in Insurrection, 1381 », *Transactions of the Essex Archaeological Society*, new ser., 1, 1878, p. 218, cité par Prescott, *Judicial Records*, p. 128 et 134; Eiden, *Knechtschaft*, p. 191.

62 Prescott, *Judicial Records*, p. 128-129; Eiden, *Knechtschaft*, p. 192.

dans l'Essex et dans le Kent, avec un échange régulier d'hommes et d'informations de part et d'autre de la Tamise⁶³.

Le jeudi 6 juin, la rébellion monta d'un cran. John Sewale, le *sberiff* d'Essex fut attaqué à Coggeshall, Essex⁶⁴, et les rebelles entrèrent dans la ville de Rochester, Kent, prenant le château d'assaut, et libérant un prisonnier⁶⁵. Toutefois, si quelqu'un a été tué jusqu'ici, nous ne connaissons pas son nom. L'*Anonimale Chronicle* prétend que trois scribes de la commission d'enquête de John Bampton ont été tués, mais il ne les nomme pas, et il est possible qu'il fasse référence à des exécutions qui eurent lieu plus tard⁶⁶. Le 7 juin, les rebelles de Kent se rendirent à Maidstone, une quinzaine de kilomètres au sud, où un homme identifiable fut tué. Il s'agit de John « Stonehelde » ou John « Southalle » de Maidstone⁶⁷. John Stonehelde a longtemps été considéré comme un homme complètement obscur⁶⁸. Il n'a pas été un collecteur de la *poll tax*, ni le détenteur d'aucun office royal et Eiden n'a pas pu l'identifier dans ses recherches⁶⁹. Toutefois, il est bien cité le 26 janvier 1380, date à laquelle un résident de Canterbury est réadmis dans la grâce royale après avoir été mis « hors la loi » à cause d'une dette de 5 marcs, 6 sous et 8 deniers due à un certain John « Stonhell⁷⁰ ». Un de ses assaillants, Thomas Raven a déjà été identifié par les historiens. Il a été le député de la ville de Rochester au Parlement de 1378⁷¹. Après avoir rejoint la révolte à Dartford, le

63 Réville, *Soulèvement*, p. 183-184 ; Prescott, *Judicial Records*, p. 134-135 ; Brooks, « Organization and Achievement » ; Eiden, *Knechtschaft*, p. 192-195.

64 Prescott, *Judicial Records*, p. 135 ; Eiden, *Knechtschaft*, p. 207.

65 Eiden, *Knechtschaft*, p. 197 ; Réville, *Soulèvement*, p. 187.

66 *Anonimale*, p. 135, après l'expulsion de Bealknap : « En quel temps pristrent trois clerkes de Thomas de Bampton avautdit et couperount lour testes et porterount les testes ovesqe eux de iour en iour sur bastouns en sample des autres. »

67 Thomas atte Raven est pardonné le 30 mai 1384 pour le meurtre de John Southalle de Maidstone (Réville, *Soulèvement*, p. 186-188 ; *Calendar of Patent Rolls, 1381-1385*, p. 409). William Brown, John Webbe et Robert Cave sont cités devant la commission d'enquête de Thomas Holand, comte de Kent, le 8 juillet 1381 à Canterbury, comme les tueurs de John « Stonehelde » ou « Stonhelde » (Flaherty, « Great Rebellion in Kent », p. 77 ; Réville, *Soulèvement*, p. 186-188). Brooks, « Organization », p. 265, n. 51 et Eiden, *Knechtschaft*, p. 197, n. 4 considèrent qu'il s'agit du même homme.

68 Il n'est pas souvent cité par les historiens, à l'exception de Oman, *Great Revolt*, p. 35.

69 Eiden, *Knechtschaft*, p. 197, n. 4 : « Über Stonehelde ist nichts weiter bekannt. »

70 *Calendar of Patent Rolls, 1377-1380*, p. 428.

71 A. Prescott, « London in the Peasants' Revolt : A Portrait Gallery », *The London Journal*, 7, 1981, p. 129 ; *Calendar of Close Rolls, 1377-1381*, p. 222.

5 juin, il l'a suivie jusqu'à Londres. Il a participé à la destruction de la prison royale à Southwark, en face de Londres sur la rive sud de la Tamise. Il a été présent lors de l'exécution du Trésorier d'Angleterre, Sir Robert Hales, le 14 juin. Raven est déjà connu des historiens pour avoir profité de la rébellion pour poursuivre ses propres intérêts. Dans le sillage de l'exécution de Hales, il est allé, accompagné par d'autres rebelles, à la maison d'un certain Reginald Allen, à Walbrook, dans la Cité de Londres. En le menaçant de mort, il a extorqué à Allen un document annulant une dette de 10 marcs que Raven lui devait. Il paraît vraisemblable que la mort de John Stonehelde ait été occasionnée par un différend comparable.

Le dimanche 9 juin, les révoltés attaquèrent la propriété de plusieurs personnes dans le Kent, brûlant leurs maisons. Deux hommes furent tués pendant ces événements : John Glover à Rochester et John Charlet, tout près, à Chatham⁷². Bien que plusieurs « John Glovers » (« Jean le Gantier ») puissent être trouvés dans les archives royales, aucun d'entre eux ne semble être notre homme, et ces victimes restent obscures pour l'instant⁷³. Ce que l'on peut dire des trois premiers morts de la révolte, c'est qu'il ne s'agit pas de juges de paix, ni de collecteurs des impôts, ni de membres de la *gentry* que l'on trouve dans ces mêmes archives. Eiden identifie un autre mort à cette époque, à savoir Walter Pour (ce qui signifie peut-être « le Pauvre »), vraisemblablement un berger⁷⁴. Concernant une rébellion violente qui a déjà duré plusieurs jours, il est intéressant de remarquer que le taux de mortalité ne soit pas plus élevé, et que les morts soient des personnages relativement insignifiants, probablement tués en marge de la destruction de propriétés et d'archives, voire pour des motifs personnels. On peut se poser la question de savoir s'il s'agit réellement, dans cette phase de la rébellion, d'homicides « politiques ».

72 Trevelyan et Powell, p. 11-12 ; Eiden, *Knechtschaft*, p. 199 et n. 24.

73 Une identification possible est celle de John Glover de Maldon, Essex qui a porté plainte contre Laurence Glover, de Londres, pour avoir pris dans son emploi John Herde, de Maldon, malgré son contrat de travail avec John Glover de Maldon, avant le 11 mai 1381 (*Calendar of Patent Rolls, 1377-1381*, p. 627). Toutefois, la victime des rebelles possédait une maison à Rochester au moment de la révolte (Trevelyan et Powell, *Peasants' Rising*, p. 7), et il semble peu probable que ce Glover ait déménagé de Maldon à Rochester entretemps.

74 Eiden, *Knechtschaft*, p. 198, n. 11 ; p. 271, n. 56.

Le lundi 10 juin, toutefois, la violence des révoltés change de nature. Une foule se rassemble à Cressing Temple, Essex où se trouve un prieuré des Hospitaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, qu'ils mettent à sac. Cette action est loin d'être neutre. Le prieur des Hospitaliers en Angleterre est le Trésorier d'Angleterre, Sir Robert Hales, et c'est pourquoi les propriétés de l'ordre sont attaquées durant toute la révolte⁷⁵. Les révoltés continuent leur chemin jusqu'à Coggeshall, où ils s'emparent du *sheriff* d'Essex, John Sewale. Malgré les menaces de mort proférées à son encontre, Sewale a survécu, mais la foule tue un autre officier important du roi, l'*escheator* d'Essex, John Ewell⁷⁶. Le même jour, dans le Kent, les rebelles entrent dans Canterbury, une ville liée symboliquement au pouvoir royal dans la mesure où l'archevêque de Canterbury, Simon Sudbury, est également Chancelier d'Angleterre⁷⁷. Selon l'*Anonimale Chronicle*, les rebelles ont demandé au maire, aux baillis et aux « communes » de la ville de leur dire s'il y avait « ascunes traitours parentre eux » ; ils ont nommé trois hommes, que les « communes » ont tiré de leurs maisons avant de les décapiter⁷⁸. Les sources juridiques présentent ces événements de manière différente : selon elles, bien que les maisons de huit personnes aient effectivement été attaquées à Canterbury et aux alentours, un seul homme, John Tebbe, a été tué ce jour, et sa mort n'a pas eu lieu à Canterbury, mais juste au sud, à Otehell⁷⁹. Un des révoltés de Canterbury, Henry Bungay, armurier, est accusé d'avoir fait circuler une proclamation demandant la mort de Tebbe. Tebbe, comme plusieurs hommes qui ont subi des attaques sur leur propriété, était un bourgeois et un officier important quelques années plus tôt, en 1375, lorsque Bungay fut emprisonné pour divers méfaits⁸⁰. Il semble probable que Tebbe ait surtout eu la malchance de ne pas s'être enfui assez

75 H. L. Nicholson, « The Hospitallers and the 'Peasants' Revolt' of 1381 Revisited » dans *The Military Orders*, vol. 3. *History and Heritage*, dir. V. Mallia-Milanes, Aldershot, Ashgate, 2008, p. 225-233.

76 Réville, *Soulèvement*, p. 221-222 ; *Calendar of Patent Rolls, 1381-1385*, p. 507 ; Eiden, « Bad Lordship », p. 13 ; Eiden, *Knechtschaft*, p. 207-209 ; Prescott, *Judicial Records*, p. 135. Sewale survécut pour porter plainte contre ses agresseurs, voir Eiden, *Knechtschaft*, p. 208.

77 Pour les événements à Canterbury, voir A. F. Butcher, « English Urban Society and the Revolt of 1381 », *The English Rising of 1381*, dir. R. Hilton et T. Aston, Cambridge, Cambridge University Press, 1984, p. 84-111.

78 *Anonimale*, p. 137.

79 TNA, JUST 1/400, m. 3 ; Flaherty, « Great Rebellion in Kent », p. 74 ; Prescott, *Judicial Records*, p. 114 ; Butcher, « Urban Society », p. 107.

80 Butcher, « Urban Society », p. 107-108.

rapidement. Bien plus tard, le 15 juin, un deuxième homme, John Tyece, également bourgeois et adversaire de Bungay, fut tué à Canterbury⁸¹. Les événements ne se sont pas déroulés de manière aussi linéaire que l'*Anonimale Chronicle* les raconte, suivant un strict ordre juridique. Il est possible que trois hommes aient formellement été condamnés ce jour, mais prévenus par l'annonce de leur exécution, ils ont réussi à s'enfuir, au moins pour un certain temps.

Enfin, un troisième homme est mort ce jour-là, à Borden, près de Sittingbourne, Kent, à mi-chemin entre Rochester et Canterbury. Il s'agit de John Godwot que l'on décrit comme « un membre de la *gentry* locale qui n'a vraisemblablement jamais occupé d'office important⁸² ». Godwot a fait partie de plusieurs commissions chargées d'entretenir les digues et les fossés à la suite des inondations dans les marais de cette région⁸³, mais il n'a jamais été juge de paix, par exemple. Il avait toutefois des fréquentations qui auraient pu attirer l'attention des rebelles. Il se trouve ainsi associé à un certain Nicholas Herring dans une transaction foncière, le 6 avril 1381⁸⁴. Herring a été l'*escheator* de Kent, un juge de paix et intendant (*steward*) des terres du roi dans ce comté⁸⁵. Il est nommé au mois de mai 1381 à la commission de mobilisation militaire dans le comté, et il est membre de la commission envoyée pour vérifier la *poll tax* de 1380-1381⁸⁶. Sa propriété fut attaquée pendant la révolte, mais il survécut à la rébellion pour mourir assassiné un an plus tard⁸⁷. Enfin, le mardi 11 juin, un autre homme trouva la mort des mains des rebelles ; il s'agit de John Hemmynghurst, à Mersham, Kent, mais il n'a aucun lien connu avec les doléances politiques des rebelles, et on n'a pas pu identifier de raisons personnelles ni sociales pour son meurtre⁸⁸.

81 Flaherty, « Great Rebellion in Kent », p. 86 et 93-94 ; Butcher, « Urban Society », p. 105 et 108-109.

82 Powell et Trevelyan, *Peasants' Rising*, p. 11 ; Prescott, *Judicial Records*, p. 145, suivi par Eiden, *Knechtschaft*, p. 200.

83 *Calendar of Patent Rolls, 1374-1377*, p. 161 et 319.

84 *Calendar of Close Rolls, 1377-1381*, p. 510. Pour une transaction semblable où Godwot joue un rôle, voir *Calendar of Close Rolls, 1377-1381*, p. 197.

85 Sur Herring, voir Prescott, *Judicial Records*, p. 143-144.

86 *Calendar of Patent Rolls, 1377-1381*, p. 574 ; *Calendar of Fine Rolls, 1377-1383*, p. 250.

87 Prescott, *Judicial Records*, p. 144, et p. 185, n. 58.

88 Flaherty, « Great Rebellion in Kent », p. 84 ; Eiden, *Knechtschaft*, p. 264-265. Un autre homme mentionné par l'enquête dans le Kent, William Wootton, est vraisemblablement mort beaucoup plus tôt, le 17 avril, mais les jurés ont cru bon d'y faire allusion parce

À la lecture des chroniques, et notamment l'*Anonimale Chronicle*, on a l'impression que la première phase de la révolte annonce dans son déroulement la façon dont elle se développa ensuite : une série de proclamations solennelles suivies par des exécutions sommaires. Ce n'est en réalité pas l'impression que donne un examen détaillé des morts rapportées par les archives judiciaires. Des huit personnes qui sont mortes du 7 au 11 juin, deux seulement furent « décapitées » (X *decollavit* Y)⁸⁹. Dans les six autres cas, on a simplement « tué » (*interfecit*) la victime, ce qui suggère plus un acte de violence libre qu'une exécution formelle. En ceci, contrairement à ce que l'on peut penser, les actions des rebelles ressemblent à la justice royale. Les traîtres sont publiquement identifiés, on s'en prend à leur propriété, mais ils sont exécutés uniquement s'ils ne s'enfuient pas assez rapidement. C'était le cas pour les criminels ordinaires : on rendait public leurs méfaits, mais s'ils parvenaient à s'enfuir, ils avaient toutes les chances de recevoir un pardon royal ou de survivre en exil. Pour la justice royale et pour les révoltés de 1381, l'essentiel était « l'exemple ». Quelques exécutions, pourtant nécessaires, suffisaient à donner du poids à des menaces de mort et des proclamations de condamnation, elles beaucoup plus courantes.

Le jeudi 13 juin, les rebelles entrèrent dans Londres, et le nombre de morts augmenta brutalement. Les rebelles du Kent et d'Essex arrivèrent devant Londres le mercredi 12 juin⁹⁰. Sur la rive sud de la Tamise, ils attaquèrent la prison royale du Marshalsea à Southwark, et libérèrent les prisonniers. Ils s'en prirent également aux maisons closes qui se situaient dans le même quartier. Le 13 juin, après être entrés dans Londres, les rebelles attaquèrent la prison de Fleet, avant de s'en prendre au Temple et à d'autres lieux de résidence des hommes de loi qui se situaient à l'ouest du mur d'enceinte de Londres. Ils mirent à sac le palais du duc de Lancastre, Jean de Gand, le Savoy. Dans la Cité de Londres elle-même, un groupe de révoltés tira Roger Legett du sanctuaire de l'église de Saint-Martin-le-Grand, et le décapita publiquement dans la

qu'il a été tué par un des futurs rebelles. Voir Flaherty, « Great Rebellion in Kent », p. 85 et 88.

89 John Charlet et John Ewell.

90 Pour les événements à Londres, voir Dunn, *The Peasants' Revolt*, p. 99-117 ; Prescott, « Portrait Gallery » ; C. Barron, *Revolt in London : 11th to 15th June 1381*, Londres, Museum of London, 1981.

rue commerciale principale, le Chepe⁹¹. Legett était un homme de loi riche et agressif qui s'était fait des ennemis à Londres et dans sa région durant de longues années⁹². Un autre groupe est allé à Clerkenwell, au prieuré de l'Hôpital de Saint-Jean-de-Jérusalem, certainement ciblé pour son association avec le Trésorier Sir Robert Hales. Ils y ont trouvé au moins sept Flamands « dont nous ne connaissons pas le nom » qui s'y étaient réfugiés, et les ont mis à mort⁹³. Les tisserands originaires du comté de Flandre, et plus tard de Brabant, invités par Édouard III et dotés d'un statut protégé, étaient détestés par les tisserands anglais et autres travailleurs du textile, non en tant que concurrents, mais parce que les profits du commerce du textile de haute qualité qu'ils produisaient ne contribuaient pas à la rente payée à la couronne par la guilde des tisserands anglais⁹⁴. Selon l'*Anonimale Chronicle*, 18 personnes moururent à Londres ce jour-là⁹⁵. Dans un incident survenu dans l'Essex ce même jeudi, qui ressemble à l'exécution préméditée d'un prisonnier, Nicholas Davenaunt, un officier du Chambellan du roi, Aubrey de Vere, fut exécuté à Brentwood, à 75 km de l'endroit où il avait été capturé, au monastère de Saint-Osythe⁹⁶.

Mais c'est le lendemain que la violence des révoltés changea de nature. Le vendredi 14 juin, le roi Richard II rencontra enfin les rebelles et leur chef, Wat Tyler, à Mile End. Selon l'*Anonimale Chronicle*, la première demande de Tyler était simple : « qu'il leur permette de prendre et avoir tous les traîtres contre lui [le roi] et la loi⁹⁷ ». Le roi lui répondit « qu'ils pourraient prendre à leur volonté ceux qui seraient traîtres et pourraient être prouvés d'être traîtres par la loi⁹⁸ ». Malgré l'évidente volonté du roi de remettre les révoltés sous l'autorité de la justice royale, en les

91 *Anonimale*, p. 142 et 145.

92 Prescott, « Portrait Gallery », p. 133-135 ; Harding, « Revolt against the Justices », p. 179.

93 Réville, *Soulèvement*, p. 203.

94 Pajic, *Flemish Weavers*, p. 174-192 ; B. Lambert et M. Pajic, « Immigration and the Common Profit : Native Cloth Workers, Flemish Exiles, and Royal Policy in Fourteenth-Century London », *Journal of British Studies*, 55, 2016, p. 633-657.

95 *Anonimale*, p. 142.

96 Prescott, *Judicial Records*, p. 136 ; Brooks, « Organization », p. 265, n. 51 ; Eiden, *Knechtschaft*, p. 210 (qui se trompe cependant sur l'identité de Davenaunt).

97 *Anonimale*, p. 144 : « qil vodroit soeffrer qils purroient prendre et avoir toutz les traitours quels furent encontre luy et la ley ».

98 *Ibid.* : « qils prendroient a lour volunte ceux qe furent traitours et qe purrount estre provez traitours par la ley ».

obligeant à prouver d'abord selon la loi qu'il s'agissait bien de traîtres, par cette réponse il leur donna le mandat royal qu'ils avaient longtemps recherché pour tuer les traîtres. Avant que le roi n'ait pu revenir à la Tour de Londres, les rebelles s'en emparèrent de force. À Tower Hill, ils exécutèrent au moins cinq personnes : le Chancelier et archevêque de Canterbury, Simon Sudbury ; le Trésorier et prieur des Hospitaliers, Sir Robert Hales ; Frère William Appleton, médecin de Jean de Gand et du roi⁹⁹ ; John Legge, un officier royal impopulaire et collecteur de la *poll tax* dans le Kent¹⁰⁰ ; et Richard Somenour of Stepney, encore un homme de loi¹⁰¹. Peu après, un certain John de Grenfeld, écuyer, fut tué pour avoir dit du bien de Frère Appleton¹⁰². Sir Richard Imworth, gardien de la prison du Marshalsea, « homme sans pitié comme un tourmenteur¹⁰³ », fut arraché de force à un pilier de marbre de l'abbaye de Westminster auquel il s'était agrippé avant d'être amené sur le lieu de son exécution dans le Chepe¹⁰⁴. Le financier royal Richard Lyons, déjà la cible d'attaques pendant le « Bon Parlement » de 1376, fut également tué à Londres¹⁰⁵. Un certain John Spayne, peut-être un étranger (« Jean Espagne »), qui s'était réfugié à l'église de Saint-Clement-Danes, en fut extrait pour être exécuté à Tower Hill¹⁰⁶. Le même jour, Thomas Shoutman tua John Butcher sur le Pont de Londres, bien que l'enquête rapporte qu'il l'avait fait parce que ce dernier lui devait 3 deniers, *et non pro alia causa*¹⁰⁷. Ainsi dix personnes dont nous connaissons le nom furent exécutées à Londres le jour de la réunion entre Richard II et Wat Tyler à Mile End, en très grande majorité pour des raisons politiques : soit parce qu'ils étaient associés au mauvais gouvernement du royaume,

99 *Anonimale*, p. 145 ; *Westminster*, p. 6-7 ; *John of Gaunt's Register, 1379-1383*, éd. E. C. Lodge et R. Somerville, Londres, Offices of the Camden Society, 1937, vol. I, p. 72 et 557 ; *Calendar of Patent Rolls, 1381-1385*, p. 16.

100 *Anonimale*, p. 145 ; Eiden, *Knechtschaft*, p. 246 ; *Knighton's Chronicle, 1337-1396*, éd. G. H. Martin, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 206-209 et 212-215 ; Brooks, « Organization », p. 254-255 ; C. Given-Wilson, *The Royal Household and the King's Affinity*, New Haven, Yale University Press, 1986, p. 53 et 55.

101 H. T. Riley, *Memorials of London and London Life*, Londres, Longmans and Green, 1868, p. 145.

102 *Anonimale*, p. 146 ; Eiden, *Knechtschaft*, p. 246, n. 81.

103 *Anonimale*, p. 146 : « homme sauns piet come tourmentour ».

104 *Ibid.* ; Réville, *Soulèvement*, p. 212-213.

105 *Memorials*, éd. Riley, p. 450 ; Eiden, *Knechtschaft*, p. 14 ; Holmes, *Good Parliament*.

106 Prescott, *Judicial Records*, p. 210.

107 *Ibid.*, p. 15-16 ; Eiden, *Knechtschaft*, p. 252 ; *Calendar of Patent Rolls, 1381-1385*, p. 288.

soit parce qu'ils étaient des officiers royaux ou des hommes de loi connus pour leur rapacité. En marge de ces homicides politiques, quelques actes de violence pour des motifs personnels eurent lieu, comme au début de la révolte.

La grande exception à cette règle est le massacre des Flamands et d'autres personnes originaires des Pays-Bas. Nous avons vu que la veille de la réunion à Mile End, sept Flamands furent tués à Clerkenwell. Selon l'*Anonimale Chronicle*, après l'attaque de la Tour de Londres, une proclamation fut faite que « chacun qui pourrait prendre aucun *Flemmynge* ou aucune manière d'étranger, sans distinction de nation, qu'il coupe leur tête¹⁰⁸ ». Il rapporte spécifiquement le massacre de plus de 35 Flamands, tirés de l'église Saint-Martin Vintry et décapités en pleine rue¹⁰⁹. Il est certain qu'un nombre beaucoup plus important de Flamands furent tués ce jour-là dans les rues de Londres et aux alentours¹¹⁰. Dans les jours qui suivirent, plusieurs Flamands et d'autres gens des Pays-Bas furent tués dans les comtés du sud et de l'est de l'Angleterre. Le 16 juin, John Preme, tisserand flamand, fut tué à Maldon, Essex¹¹¹, tandis qu'un autre Flamand fut mis à mort à Manningtree dans le même comté¹¹². La révolte dans le Norfolk fut particulièrement meurtrière pour les migrants néerlandophones. Hankyn Fleming mourut des mains de John Spanye de Lynn le 17 juin¹¹³. Il semble probable que John (ou Jan ?) Raas, ainsi qu'un de ses bourreaux, Richard Resshe, lui-même *alienigena de Holonde*, soit également originaire des Pays-Bas, ce qui porte atteinte à une interprétation strictement ethnique de la violence contre les Flamands¹¹⁴. Le lendemain, trois hommes des Pays-Bas furent tirés de la prison de Great Yarmouth et exécutés¹¹⁵. Adam Michel, bourgeois respectable de la ville de Colchester, fut pardonné trois ans plus tard pour avoir été « un de ceux qui ont tué les Flamands à Colchester au temps de la rumeur » (*unus illorum*

108 *Anonimale*, p. 145 : « qe chescune qe purroit prendre ascune Flemmynge ou ascune maner des aliens de quel nacion qil fuist, qils deveroient couper lour testes ».

109 *Ibid.* ; *Westminster*, p. 6-9 ; Pajic, *Flemish Weavers*, p. 198 ; Eiden, *Knechtschaft*, p. 249.

110 Nous savons par exemple que Roger Boye d'Ickham, Kent, tua trois Flamands ce jour-là. Voir Pajic, *Flemish Weavers*, p. 198 ; Eiden, *Knechtschaft*, p. 249.

111 Pajic, *Flemish Weavers*, p. 205.

112 *Ibid.* ; Réville, *Soulèvement*, p. 216.

113 TNA, KB 9/166/1, m. 73 ; Eiden, *Knechtschaft*, p. 330-331.

114 Eiden, *Knechtschaft*, p. 212.

115 Pajic, *Flemish Weavers*, p. 202-204, qui les identifie.

qui Flandrenses in Colcestre tempore rumoris ... interfecerunt)¹¹⁶. Ainsi, au moins 50 Flamands ou autres personnes originaires des Pays-Bas furent tués lors de la révolte, c'est-à-dire sensiblement plus que les 38 autres morts que nous pouvons identifier.

Après la rencontre entre le roi et Wat Tyler, on constate des développements comparables dans les régions où le soulèvement a commencé, ainsi que des événements dans d'autres régions qui font écho à la révolte dans l'est et le sud-est. Dans le Suffolk, le jeudi 13 juin, le clerc et rebelle John Wrawe arriva à Bury Saint Edmunds, où le mouvement national se confondit avec le différend entre le monastère et la ville¹¹⁷. Un des deux *Chief Justices*, Sir John Cavendish, eut la malchance d'être présent lors des émeutes qui s'ensuivirent. Le 14 juin, Cavendish, ayant pris la fuite, fut tué à Lavenham, Suffolk, quelques 120 km au nord de Londres, c'est-à-dire bien avant que les révoltés aient pu avoir des nouvelles du prétendu mandat royal pour faire justice aux traitres¹¹⁸. Ce même jour, Thomas atte Ook (ou Oak) de Barham trouva la mort¹¹⁹. Atte Ook est encore un homme de loi qui a bien réussi, se faisant ainsi sans doute de nombreux ennemis. En 1367, il apparaîtrait comme sous-connétable dans les archives du manoir de Bramford, Suffolk et, en 1368, comme intendant du seigneur de ce manoir, l'évêque d'Ely, un rôle dans lequel il est très actif¹²⁰. À la fin des années 1370, il est devenu juge de paix, présent au sein de plusieurs commissions, notamment en compagnie de Sir John Cavendish, et il siège à la commission chargée de vérifier la *poll tax* au mois de mars 1381¹²¹. Le 15 juin, l'abbé de Bury-Saint-Edmunds est rattrapé par les rebelles et exécuté ; le même jour, un moine, John de Lakenheath, est tué, vraisemblablement pour son rôle

116 Réville, *Soulèvement*, p. 217-218 ; Pajic, *Flemish Weavers*, p. 207-208 ; D. Stephenson, « Urban Participation in the English Peasants' Rising of 1381 : The Case of Colchester », *Revue roumaine d'histoire*, 26, 1987, p. 338.

117 Réville, *Soulèvement*, p. 175-182 ; Dobson, *Peasants' Revolt*, p. 248-254 ; M. D. Lobel, *The Borough of Bury St Edmund's*, Oxford, Clarendon Press, 1935, p. 150-155.

118 Dyer, « Rising in Suffolk », p. 276 ; Palmer, *Rising in East Anglia*, p. 276.

119 Palmer, *Rising in East Anglia*, p. 133 ; Prescott, *Judicial Records*, p. 154 ; Eiden, *Knechtschaft*, p. 301 (mais atte Ook n'est certainement pas un chevalier, comme l'affirme Eiden, voir par ex. *Calendar of Close Rolls, 1377-1381*, p. 496 ; *Calendar of Fine Rolls, 1377-1383*, p. 302).

120 B. Sims, « The Bramford Rebels and the Uprising of 1381 », *Suffolk Review*, new series, 38, 2002, p. 20.

121 Prescott, *Judicial Records*, p. 154 ; *Calendar of Patent Rolls, 1377-1381*, p. 47, 96, 299, 305 (commissions d'*oyer et terminer* avec Cavendish) et 311 ; *Calendar of Fine Rolls*, p. 237 (commission de la *poll tax*, 6 mars 1381).

dans l'administration de l'abbaye¹²². Dans ce cas, ainsi que dans celui de l'archevêque de Canterbury et du Frère Appleton, les révoltés se distinguaient de la justice royale, ne se privant pas d'appliquer la peine capitale aux ecclésiastiques.

La révolte dans le Norfolk et le Cambridgeshire suivit un développement comparable, en lien étroit avec les événements dans le Suffolk, l'Essex, le Kent et à Londres, mais en léger différé. Le lundi 17 juin, le chef rebelle Geoffrey Lister, teinturier, entra triomphalement à Norwich¹²³. Affirmant agir par autorité royale¹²⁴, il fit saisir un juge de paix, Reginald Eccles¹²⁵, et un chevalier local, Sir Robert Salle, qui avait fait une carrière militaire et qui était peut-être d'origine paysanne¹²⁶. L'*Anonimale Chronicle* suggère la mauvaise réputation de Salle : « une chivaler hardy et vigurous [...] mes graunt laroun et combatour¹²⁷ ». Les deux prisonniers furent amenés à Mousehold Heath, à l'extérieur de la ville, où ils furent décapités. Pendant ce temps, à Ely, Cambridgeshire, Sir Edmund Walsingham, juge de paix, fut exécuté par les rebelles sous le commandement de Richard Leicester, et sa tête exposée en exemple¹²⁸. Ce même jour, dans la foulée des événements du Suffolk, William Francis, bailli de l'évêque d'Ely et gardien de la prison de Melton, fut exécuté à Ipswich¹²⁹. Il s'agissait vraisemblablement d'un homme violent, puisqu'un William Francis avait été amnistié le 16 avril 1381 pour la mort de John Herward survenue le 5 mai 1379¹³⁰. Mais ce ne sont pas

122 Réville, p. 177-178; Dobson, *Peasants' Revolt*, p. 245-246; *The St Albans Chronicle : The Chronica maiora of Thomas Walsingham*, t. I, 1376-1394, éd. J. Taylor, W. R. Childs et L. Watkiss, Oxford, Clarendon Press, p. 482-485.

123 *Ibid.*, p. 485-486; Dobson, *Peasants' Revolt*, p. 256-260.

124 Powell, *Rising in East Anglia*, p. 131 : « affirmantes [...] se habere et habuisse regale preceptum ».

125 *Ibid.* ; Eiden, *Knechtschaft*, p. 337, 344 et 355.

126 Powell, *Rising in East Anglia*, p. 132; Eiden, *Knechtschaft*, p. 20; *Anonimale*, p. 151; Dobson, *Peasants' Revolt*, p. 262-263; C. Richmond, *The Paston Family in the Fifteenth Century : The First Phase*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, p. 21-22 et 43, n. 99.

127 *Anonimale*, p. 151.

128 TNA, JUST 1/103, m. 10. Pour la révolte dans le Cambridgeshire, qui fit peu de victimes, voir Dobson, *Peasants' Revolt*, p. 239; *A History of the County of Cambridge and the Isle of Ely : Volume 3, the City and University of Cambridge*, dir. J. P. C. Roach, Londres, Oxford University Press, 1959, et maintenant Xu, *Disorder and Rebellion in Cambridgeshire*.

129 Prescott, *Judicial Records*, p. 47-48 et 101; Eiden, *Knechtschaft*, p. 307; Sims, « Bramford Rebels », p. 20-21.

130 *Calendar of Patent Rolls, 1377-1381*, p. 616. Le bourreau de Francis est rapidement amnistié, au mois de novembre 1381. Eiden, *Knechtschaft*, p. 307, n. 104.

uniquement les représentants de l'ordre légal corrompu qui méritent la mort aux yeux des rebelles. Ce même jour, John Newlyn of Bintree fut décapité, également à Mousehold Heath, apparemment parce qu'il était le serf du duc de Lancastre¹³¹.

Dans les jours qui suivent, la violence continue dans le sud-est et l'est du royaume pendant que quelques mouvements inspirés par les événements, mais moins clairement liés à ces revendications politiques causent des morts ailleurs dans le pays. Le mardi 18 juin, Walter Hogyn, le clerc de la ville de Winchester, Hampshire, est tué en marge de l'incendie des archives de la ville ; il semble avoir été la seule victime de ce mouvement inspiré par les événements dans le sud-est et l'est¹³². On ne saura probablement jamais pourquoi les rebelles s'en prirent à John Bernard, potier, tué à Danbury, Essex, le même jour¹³³. Dans le Derbyshire, à Morley, deux hommes de Jean de Gand moururent des mains de la famille de Strathun, des membres de la *gentry* qui profitèrent de la rébellion pour s'attaquer au duc de Lancastre, leur adversaire de longue date¹³⁴. Le lendemain, Geoffrey de Southgate fut tué à Beccles, Suffolk, malgré une protection royale¹³⁵, et trois hommes des Pays-Bas furent exécutés à Yarmouth¹³⁶. À Bridgewater, Somerset, la rébellion donna l'occasion à ses habitants, à l'instar des citoyens de Bury, de poursuivre leur différend avec les chanoines augustins de l'Hôpital de Saint-Jean de la ville qui, sans être Hospitaliers, ont pu être associés (bien qu'à tort) à l'ordre de Sir Robert Hales¹³⁷. Le 13 juin, des archives furent brûlées, et les chanoines furent attaqués, mais personne ne fut tué à Bridgewater même. Toutefois, un certain Adam Brugge et d'autres révoltés poursuivirent la révolte jusqu'au manoir d'East Chilton, où ils décapitèrent un homme nommé Walter Baron¹³⁸. Deux jours plus tard,

131 TNA, KB 9/166/1, m. 55 ; Prescott, *Judicial Records*, p. 106-107.

132 H. Hinck, « The Rising in Winchester », *English Historical Review*, 125, 2010, p. 112-131.

133 Brooks, « Organization », p. 265, n. 51 ; Eiden, *Knechtschaft*, p. 205.

134 D. Crook, « Derbyshire and the English Rising of 1381 », *Historical Research*, 60, 1987, p. 9-23.

135 Eiden, *Knechtschaft*, p. 312-313.

136 Pajic, *Flemish Weavers*, p. 202-204.

137 Réville, *Soulèvement*, p. 283-284.

138 Pour cette révolte, voir T. Dilks, « Bridgewater and the Insurrection of 1381 », *Proceedings of the Somersetshire Archaeological and Natural History Society*, 73, 1927, p. 57-69. Baron est peut-être le Walter Baron, « milward » mentionné lors des attaques sur la propriété du prieur de Bodmin, le 28 octobre 1379, *Calendar of Patent Rolls, 1377-1381*, p. 421.

le 21 juin, ils se rendirent à Ilchester, où ils tirèrent Hugh Lavenham, ancien gardien de la prison, qui venait d'être accusé de divers crimes dans le comté, de ce qui avait été sa propre geôle¹³⁹ avant de le décapiter. Il s'agit de la dernière exécution que l'on peut associer, dans l'état actuel des recherches, au mouvement de révolte qui avait fait sa première victime deux semaines plus tôt¹⁴⁰.

Pour John Gower, le scandale de la révolte de 1381 était la transformation des hommes qui auraient dû rester dans leur basse condition en monstres qui usurpaient non seulement le statut mais aussi le monopole de violence de la noblesse, de la *gentry* et des hommes de droit. Les historiens ont longtemps observé que la rébellion pouvait être considérée comme une « révolte contre les juges¹⁴¹ » mais, ce faisant, ils ont négligé un autre aspect d'un soulèvement qui était également une révolte pour *devenir* des juges. Les rebelles ont souvent manié la violence avec précision, selon des critères bien identifiés, mais, en plusieurs cas, ils ont montré le même arbitraire qui caractérise certains membres de la noblesse et de la *gentry*, ciblant leurs ennemis collectifs ou individuels, voire des individus qui avaient simplement la malchance de se trouver sur leur route. Au-delà du massacre des Flamands et des migrants néerlandophones qui ont été numériquement les premières victimes de la révolte, le deuxième grand groupe de personnes exécutées est celui des « mauvais officiers » et des hommes de loi dont les rebelles ont voulu prendre, pour quelques jours, les habits. Le Chancelier et le Trésorier, un des deux *Chief Justices* et trois juges de paix furent exécutés. Trois gardiens de prisons et l'*escheator* d'Essex, deux *sergeant-at-arms* et plusieurs officiers mineurs furent mis à mort. Les administrateurs de la ville de Winchester et de l'abbaye de Bury furent tués. Le déroulement des événements suggère que les chefs de la révolte dans le sud-est et l'est suivaient un *script* ou un scénario selon lequel la violence serait limitée à la destruction de la

139 *Calendar of Patent Rolls, 1381-1385*, p. 22 et 24. Lavenham est « sergeant-at-arms » du roi : *Calendar of Patent Rolls, 1370-1374*, p. 309.

140 Ce compte exclut les événements dans les villes de York, Scarborough et Beverley qui semblent largement indépendants de la révolte dans le sud. Voir R. B. Dobson, « The Risings in York, Beverley and Scarborough », *The English Rising*, dir. Hilton et Aston, p. 122-142 ; C. D. Liddy, « Urban Conflict in Late Fourteenth-Century England : The Case of York 1380-1381 », *English Historical Review*, 118, 2003, p. 3-32.

141 A. Harding, « The Revolt against the Justices », *The English Rising*, dir. Hilton et Aston, p. 165-193 ; Brooks, « Organization », p. 265-266.

propriété et aux menaces de mort jusqu'à ce qu'ils obtiennent un mandat du roi susceptible de les laisser prendre le rôle de ses officiers et de ses juges pour tuer les traîtres. Tout au long de l'insurrection, des morts eurent lieu en marge, résultant des différends personnels des groupes et des individus qui se sont révoltés, et de nombreux actes d'extorsion perpétrés par des opportunistes qui profitèrent simplement de l'insécurité ambiante. Les hommes du duc de Lancastre ou d'autres individus associés aux « traîtres » durent faire profil bas pour sortir indemnes. La violence pouvait menacer chaque individu, bien que le centre de l'action des révoltés restât clair : les mauvais officiers royaux, seigneuriaux voire municipaux qui, tout autant que les mauvais seigneurs, devaient être jugés, ainsi que les Flamands qui menaçaient la prospérité des tisserands anglais. La colère des révoltés une fois décuplée, elle touchait des malfaiteurs autant « privés » que « publics ». Se pencher sur les homicides lors de la révolte nous aide ainsi à sortir de l'oscillation historiographique qui va de l'interprétation de la rébellion comme un soulèvement politique discipliné à une réduction de celle-ci à une explosion de règlements de comptes. De telles catégorisations expliquent mal un mouvement qui se comprend mieux comme la prise de *leadership* politique et juridique par des hommes qui n'hésitaient pas à appliquer leur vision de la justice, contre leurs ennemis ou ceux du royaume.

Christopher FLETCHER
CNRS – IRHiS